

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Histoire des idées au Québec
Des troubles de 1837 au référendum de 1980 de Georges
Vincenthier

Adrien Thério

Numéro 33, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39415ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1984). Compte rendu de [*Histoire des idées au Québec : Des troubles de 1837 au référendum de 1980* de Georges Vincenthier]. *Lettres québécoises*, (33), 96–96.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

HISTOIRE DES IDÉES AU QUÉBEC

Des troubles de 1837 au référendum de 1980

de Georges Vincenthier

(VLB éditeur)

Je voudrais d'abord souligner le fait que le titre de ce livre *Histoire des idées au Québec*, même avec son sous-titre, est un peu trompeur. On pense qu'il s'agit d'un essai alors qu'en fait il s'agit d'une anthologie. Évidemment, la page quatre couverture nous renseigne. Mais qu'est-ce qui empêchait l'auteur de dire sur la couverture un, à la suite du titre, qu'il s'agissait d'une anthologie? Craignait-il de rebuter des lecteurs éventuels? Pour ma part, je me serais plus vite procuré l'anthologie qu'un essai de 500 pages qui aurait couru le risque d'être ennuyeux.

Ceci dit, ouvrons ce livre qui n'a rien d'ennuyeux. Même pour un lecteur qui connaît bien le dix-neuvième siècle canadien-français et le vingtième, qui a fréquenté, au cours de ses recherches, presque les textes que l'auteur reprend ici, il y a un plaisir de relecture évident. C'est lors de ces relectures qu'on s'aperçoit que certains écrits prennent de plus en plus de valeur alors que d'autres en perdent.

Une anthologie, c'est toujours *le choix de*. Je ne demanderai pas à M. Vincenthier pourquoi il a inclus, surtout pour la période 1950-1980, certains articles pâlots qui n'ont rien à voir avec l'idéologie québécoise. Ils ne sont pas nombreux. Je voudrais cependant lui demander pourquoi il a délibérément oublié, dans la première partie de son anthologie, d'inclure des textes qui sont, il me semble, d'une importance capitale pour comprendre l'idéologie du

dix-neuvième siècle. Sur cinquante-neuf textes qui composent ce volume, seulement 15 appartiennent au dix-neuvième. N'y a-t-il pas là un manque d'équilibre? Le discours de Laurier sur *Le Libéralisme politique*, prononcé à Québec en 1877 me semble essentiel à qui veut comprendre l'évolution de la pensée libérale au Canada. Et avant Laurier, il aurait été séant d'inclure une lettre pastorale de Mgr Ignace Bourget, puisque c'est lui plus que n'importe qui d'autre qui, par son ultramontanisme, a pour ainsi dire façonné la pensée canadienne-française après les troubles de 37 jusqu'à sa mort en 85 et même au delà. N'aurait-il pas été juste de reprendre, après l'article d'Adolphe-Basile Routhier, et avant celui de Jules-Paul Tardivel, une partie du discours de Charles Thibault *La Croix, l'Épée et la Charrue* ou *Les trois symboles du peuple canadien*, prononcé en 1884, lors des célébrations de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal? Enfin, même le discours de Mgr Louis-Adolphe Paquet qui résume pourtant bien tout un courant de pensée qui s'était développé à partir de 1850 environ, *La Vocation de la race française en Amérique*, prononcé devant le monument Champlain à Québec, à l'été de 1902, n'y est pas. L'auteur pourra me répondre que, dans une anthologie, on ne peut pas tout mettre. Il reste tout de même, qu'à cause de l'absence des discours que je viens de nommer, son dix-neuvième siècle est un peu escamoté.

Le vingtième siècle est beaucoup mieux étoffé. Les classements de l'auteur sont faits de façon intelligente et permettent au lecteur (même à celui qui serait un peu ignorant de l'histoire des idées au Québec) de bien suivre l'évolution de la pensée québécoise, en passant par exemple de la période de *l'Action Nationale* de Lionel Groulx, à celle de *La Relève* ainsi qu'à la croisade du retour à la terre vers 1950. C'est probablement les textes qui représentent la période 1900-1950 qui sont le plus éclairants pour quiconque veut prendre le pouls de cette société qui dort dans un attentisme contre lequel elle ne peut rien qui va pourtant se réveiller après 1950 sous la poussée des nouveaux intellectuels.

C'est fou le plaisir que j'ai eu à relire certains écrits que je croyais pourtant connaître assez bien. Par exemple: *Le rêve d'une indépendance française* de Lionel Groulx qui date de 1923; *La primauté essentielle de l'esprit* de Claude Hurtubise (1935); *Notre pauvre génération* de Saint-Denis Garneau (1934); *Notre culture sera paysanne ou ne sera pas* de Claude-Henri Grignon (1941). C'est dans ces écrits que nous comprenons le mieux la pauvreté intellectuelle du Canada français de 1940-50. *Le refus global* de Borduas (1948) vient clore la période et la résume bien.

Puis c'est la période de *Cité libre* représentée par Pierre Elliot Trudeau, Fernand Dumont et Pierre Vadeboncoeur. Après vient la période *Liberté* qui regroupe des textes de Gilles Leclerc, Hubert Aquin, Yves Préfontaine, Jacques Godbout et Fernand Ouellette. Dans «La dialectique révolutionnaire» qui suit, nous retrouvons Gatien Lapointe, Pierre Maheu, Paul Chamberland et Charles Gagnon. Enfin, de 1970 à 1980, on peut se demander où se trouve l'idéologie mais la période est probablement trop proche de nous. Les femmes arrivent sur scène. Elles sont aussi nombreuses que les hommes à nous dire.

Histoire des idées au Québec, un livre instructif? Bien plus. Un livre qui nous oblige à nous regarder en face, à nous comprendre et à nous accepter. Qui peut nous faire rire ou pleurer quand on relit certains écrits du dix-neuvième et même certains qui relèvent de la *Relève* par exemple. Qui, malgré certaines absences, nous montre sur quelle voie fragile nous avançons depuis 150 ans. □

Adrien Thério

Georges Vincenthier
Histoire des idées
au Québec
Des troubles de 1837
au référendum de 1980

